

La littérature française du XX^e siècle



Manuscrit annoté de Marcel Proust



Verdun

La littérature française du XX^e siècle s'inscrit dans un siècle tumultueux marqué par deux guerres mondiales, par l'expérience des totalitarismes fascistes et communistes et par une décolonisation difficile. La littérature verra aussi son statut évoluer sous l'effet des transformations technologiques comme l'apparition et le développement des éditions de poche ou la concurrence d'autres loisirs comme le cinéma, la télévision ou la pratique informatique. On assistera parallèlement à une dilution progressive des courants esthétiques et intellectuels après l'époque du Surréalisme, de l'Existentialisme et du Nouveau Roman.

Le XX^e siècle commence dans un esprit de liberté qu'évoque l'atmosphère des années 1900 : les artistes novateurs sont nombreux dans le domaine de la peinture avec le fauvisme et le cubisme qui ouvre le chemin à l'abstraction ou dans le domaine de la musique avec, en France, Erik Satie (1866 - 1925), Maurice Ravel (1875 – 1937) et plus tard Pierre Boulez, né en 1925 . C'est aussi le moment où s'installe l'art du cinéma avec Méliès (qui ne deviendra parlant qu'à partir de 1927) et où la modernité s'impose aussi dans le domaine littéraire. La littérature française du XX^e siècle va à l'évidence être traversée par les coups et contrecoups de l'Histoire que nous allons rappeler à grands traits.

Les antagonismes nationaux en Europe conduisent rapidement à la saignée de la Guerre de 14-18 d'où sortiront le communisme soviétique avec Lénine puis Staline et les fascismes mussolinien puis nazi. L'après-guerre est en effet un temps de tensions internationales et sociales avec des crises économiques graves (1929) et des choix politiques déterminants, c'est ainsi que le Front populaire en France est perçu comme une victoire sur la droite conservatrice et ses avancées sociales (congés payés ...) sont saluées par les classes populaires. Très vite, le deuxième conflit mondial se préfigure avec la guerre d'Espagne (1936 - 1939), où les partis progressistes et l'URSS luttent contre le coup d'état réactionnaire de Franco et les soutiens que lui apportent Benito Mussolini et Adolf Hitler. La défaite des Républicains espagnols apparaît comme le prologue de la défaite de la France en 1940 face à l'Allemagne nazie qui, ayant conquis l'Europe, entreprend bientôt une extermination raciale des " sous-hommes ", et au premier chef, des Juifs . La Shoah reste comme la marque absolue de l'abomination nazie et révèle en même temps toutes les compromissions et toutes les collaborations des individus et des pouvoirs en Europe comme l'illustre le pétainisme en France. Mais l'Occupation allemande fait naître des mouvements de Résistance qui ont aussi l'ambition de transformer la France, ce qu'entreprend le gouvernement du général De Gaulle à la Libération avec des nationalisations économiques et une politique sociale (Sécurité sociale ...).

Les alliés Anglais, Américains et Russes l'ont emporté sur Hitler et sur son allié japonais à la fin d'un conflit terrifiant par ses destructions et ses morts (plus de 50 millions), mais très vite les grandes puissances victorieuses, lancées dans la course aux armements atomiques, entrent dans une " guerre froide " où s'affrontent l'URSS qui contrôle les états de l'Europe de l'Est et les États-Unis qui s'investissent du rôle de défenseur de l'Occident et de la liberté. Cet affrontement trouvera son terme dans la dernière décennie du siècle qui verra la chute du communisme dont la face totalitaire et l'échec économique étaient devenus patents.

La deuxième moitié du siècle est également marquée par la décolonisation et la France après les guerres d'Indochine ou d'Algérie cherche une redéfinition de son avenir dans une Europe en construction. Cependant la diffusion mondiale de la langue française a abouti à une éclosion d'œuvres littéraires hors du territoire national, en Afrique en particulier, que l'on nomme communément " littérature francophone " .

Par ailleurs, le XX^e siècle montre également une accélération rapide des avancées scientifiques et technologiques qui vont participer à la richesse des pays occidentaux où s'étend l'influence américaine. La diffusion des œuvres imprimées est devenue très importante (livre de poche – phénomène des "

best-sellers ") avec une féminisation du lectorat qu'accompagne une féminisation du monde des écrivains. Par ailleurs, le livre entre de plus en plus en concurrence avec le cinéma, la radio et le disque puis la télévision et la bande dessinée, et aujourd'hui les loisirs informatiques : les révolutions technologiques du XX^e siècle modifient les mentalités du monde entier que certains voient s'uniformiser avec des succès planétaires comme ceux de *Harry Potter* et du *Da Vinci Code*. La France est elle aussi dans ce monde de concurrence économique de plus en plus accentuée et " américanisée " où l'on rêve de société de jeunesse, de loisirs et de consommation en s'interrogeant sur son ou ses identité(s), en évoquant la rébellion juvénile de 1968.

Le combat féministe avec Simone de Beauvoir comme figure de proue a également participé à la transformation des mentalités tout comme l'engagement pour les causes " humanitaires " qui remplacent partiellement les causes politiques, l'individualisation de la société étant une autre marque du temps avec en parallèle un affaiblissement de la notion d'école artistique et de mouvement littéraire.

Panorama de la littérature française du XX^e siècle

Le XX^e siècle est marqué par une remise en question progressive des genres littéraires : si la narration devient le genre de plus en plus dominant avec un roman polymorphe, les frontières avec l'autobiographie se troublent avec la mode de "l'autofiction " des années 1980-2000, tout comme la poésie tend à se confondre avec la chanson en même temps que l'œuvre de théâtre est remplacée par des mises en scène à partir de textes non spécifiques où le metteur en scène l'emporte sur l'auteur dramatique.

Par ailleurs la deuxième moitié du siècle est particulièrement marquée par les expériences de " littérature de laboratoire " et le jeu intellectuel (nouveau roman – littérature potentielle), mais aussi par le poids d'une littérature commerciale en forte concurrence avec les traductions de l'américain (collections sentimentales – romans policiers – romans de science-fiction – chansons ...) que retient peu l'histoire littéraire.

La Poésie du XX^e siècle

La poésie française du XX^e siècle est à la fois héritière et novatrice dans ses thèmes comme dans sa forme avec une nette prédilection pour le vers libre, mais elle semble en déclin ou du moins déplacée dans le domaine plus incertain de la chanson.

C'est aussi le temps des " découvreurs " comme Blaise Cendrars (*Les Pâques à New York*, 1912 - *La Prose du Transsibérien*, 1913), Guillaume Apollinaire (*Alcools*, 1913 - *Calligrammes*, 1918), Victor Segalen (*Stèles*, 1912), Max Jacob (*Le cornet à dés*, 1917), Saint-John Perse (*Eloges*, 1911 – *Anabase*, 1924, avec une œuvre prolongée dans la durée par exemple *Amers* en 1957) ou Pierre Reverdy (*Plupart du temps*, 1945, regroupement des poèmes de 1915-1922) qui explorent " l'Esprit nouveau " en recherchant la présence de la modernité et du quotidien (la rue, le voyage, la technique) et l'éclatement de la forme (disparition de la rime, de la ponctuation, du vers métré et audaces stylistiques exploitant l'expressivité des images, les ressources du rythme et des sonorités...). Ils préfigurent des recherches plus systématisées comme celle du Dadaïsme de Tristan Tzara et après lui du Surréalisme qui confie à la poésie l'exploration de l'inconscient en utilisant des dérèglements rimbaldiens et en bousculant les " assis ". L'écriture automatique apparaît également dans un même objectif. Les poètes majeurs de cette mouvance surréaliste sont André Breton, le théoricien du mouvement avec le *Manifeste du Surréalisme* en 1924, Paul Éluard (*Capitale de la douleur*, 1926), Louis Aragon (*Mouvement perpétuel*, 1925), Robert Desnos (*Corps et biens*, 1930), Philippe Soupault (*Les Champs magnétiques*, 1920, en collaboration avec André Breton) ou Benjamin Péret (*Le grand jeu*, 1928), auxquels on peut associer des peintres comme Dali, Ernst, Magritte ou Miro.

La diffusion de plus en plus massive des disques va fortement participer à un genre nouveau, la poésie-chanson qu'illustrent dans les années 1950-70 Boris Vian, Léo Ferré, Georges Brassens ou Jacques Brel. L'importance de leurs successeurs (Serge Gainsbourg par exemple) est bien délicate à établir tant ils sont nombreux, avec des auditoires très variables et des effets de modes comme le folk song, le rap ou le slam ...

Le Théâtre du XX^e siècle

La persistance du théâtre de boulevard, populaire, amusant et satirique est assurée par Jules Romains (*Knock*, 1928), Marcel Pagnol (*Marius*, 1929 - *Topaze*, 1933) puis par Sacha Guitry (*Désiré*, 1927 - *Quadrille*, 1937), Marcel Achard (*Jean de la Lune*, 1929) - *Patate*, 1954), André Roussin (*Les Œufs de l'autruche*, 1948) et d'autres, jusqu'à Agnès Jaoui / Jean-Pierre Bacri (*Cuisine et dépendances*, 1989) ou Yasmina Reza (*Art*, 1994) aujourd'hui.

Une mention particulière doit être faite pour Jean Anouilh qui approfondit dans une œuvre abondante et variée une approche "moraliste" de l'humanité avec des sujets souriants et grinçants à la fois (Pièces roses) comme *Le voyageur sans bagage* (1937), *L'Invitation au château* (1947), *Cher Antoine* (1969), ou des sujets historiques, graves et tragiques, (pièces noires) comme *Antigone* (1944), *L'Alouette* (1952) ou encore *Becket ou l'honneur de Dieu* (1959).

La première moitié du XX^e siècle est en même temps un moment de renouvellement du théâtre littéraire avec les compositions dramaturgiques totalisantes et foisonnantes de Paul Claudel marquées par la foi chrétienne, le lyrisme et l'évocation historique (*Le Soulier de satin*, écrit en 1929 mais monté en 1943, d'une durée de cinq heures). Un peu plus tard, c'est par la reprise des mythes antiques que va s'exprimer le tragique de l'homme et de l'histoire perçu avec acuité dans la montée des périls de l'Entre-deux-guerres et qu'illustrent Jean Cocteau (*Orphée*, 1926 - *La Machine infernale*, 1934), Jean Giraudoux (*La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935 - *Electre* - 1937), Albert Camus (*Caligula*, écrit en 1939 mais créé en 1945) et Jean-Paul Sartre (*Les Mouches*, 1943). On peut associer à cette approche certaines pièces d'Henry de Montherlant comme *La Reine morte* (1942) ou *Le Maître de Santiago* (1947), nourries d'une méditation sur l'Histoire.

Cette interrogation sur la marche du monde et l'influence de Brecht et de Pirandello vont déboucher sur des pièces plus engagées politiquement et se nourrissant de réflexion philosophique sur l'action, la révolution et la responsabilité individuelle ou sociale. En témoignent les œuvres d'Albert Camus (*L'état de siège*, 1948, *Les Justes*, 1949), de Jean-Paul Sartre (*Les mains sales*, 1948) ou de Jean Genet (*Les Bonnes*, 1947). L'Existentialisme sartrien s'exprime aussi au théâtre comme avec *Huis clos*, en 1945. Le reflux de l'idéologie communiste et la complexité de la modernité vont trouver leur échos dans ce qu'on a appelé le "Théâtre de l'absurde" qui, dans les années cinquante, reflète la perte des repères et la défiance vis à vis du langage manipulateur. Les dramaturges, bien différents cependant les uns des autres et autonomes, représentent le vide, l'attente et, influencés par Antonin Artaud (*Le Théâtre et son double*, 1938), la vacuité du langage à travers des personnages dérisoires, à l'existence absurde et aux échanges vides. Ce mélange du tragique métaphysique et de l'humour dans la dérision et la déstructuration du langage et de la forme théâtrale (pas de scènes, actes très longs, didascalies abondantes) se retrouve chez Eugène Ionesco (*La cantatrice chauve*, 1950 - *Les Chaises* - *La Leçon* - 1951) et plus encore chez Samuel Beckett (*En attendant Godot*, 1953 - *Fin de partie*, 1957).

Les Romans du XX^e siècle

Ce genre très large voit la continuation du roman traditionnel mais aussi des innovations et des remises en cause comme celles du statut du narrateur, de la notion de personnage ou de l'intrigue, souvent éclatée et parfois rejetée. La présentation à grands traits du roman du XX^e siècle (qu'il faudrait peut-être appeler "récit") est évidemment une gageure mais on peut définir quelques lignes de force en suivant l'avancée du siècle.

Le roman d'approfondissement psychologique initié par Maurice Barrès ou Paul Bourget, va trouver deux maîtres avec Marcel Proust et son œuvre fondatrice sur la fonction du roman et le jeu de la mémoire (*A la Recherche du temps perdu*, 1913-1927), et André Gide, également poète (*Les Nourritures terrestres*, 1895) et autobiographe (*Si le grain ne meurt*, 1920-1924) qui met en scène l'acte gratuit (*Les caves du Vatican*, 1914) et qui transforme la structure narrative dans *Les Faux-Monnayeurs* (1925).

Le poids des événements historiques va aussi orienter certains romanciers vers l'engagement en exaltant les héros politiques et guerriers comme André Malraux dans *La Condition humaine* (1933) ou *L'Espoir* (1937), Antoine de Saint-Exupéry (qui est aussi l'auteur d'un joli conte mondialement célèbre *Le Petit Prince*, publié en 1943) dans *Vol de nuit* (1931) ou *Terre des hommes* (1939) ou Albert Camus dans *La Peste* (1947). À l'opposé apparaît le type du anti-héros à la manière du Bardamu de Louis-Ferdinand

Céline ballotté par les événements et confronté au non-sens du monde oppresseur des faibles sur tous les continents dans *Voyage au bout de la nuit* (1932).

La recherche formelle devient systématique avec le courant que l'on a appelé " le nouveau roman " des années cinquante aux Editions de Minuit : ces " romanciers de laboratoire " œuvrent à la disparition du narrateur, du personnage, de l'intrigue, de la chronologie au bénéfice de la subjectivité et du désordre de la vie, de la présence brute des choses avec surtout Alain Robbe-Grillet (*Les Gommages*, 1953), Michel Butor (*La modification*, 1957), Claude Simon (*La route des Flandres*, 1960) et Nathalie Sarraute (*Le Planétarium*, 1959) qui se différencient alors nettement des romanciers traditionnels comme Françoise Sagan (*Bonjour tristesse*, 1954), Hervé Bazin (*Vipère au poing*, 1948) ou Henri Troyat (*La lumière des justes*, 1959/1963) A côté de ces romans " expérimentaux " ou de ces œuvres assez peu marquantes, les années 1960-80 offrent des auteurs de grande réputation avec des personnalités littéraires affirmées et des œuvres originales et fortes. Par exemple Marguerite Yourcenar (*Mémoires d'Hadrien*, 1951 - *L'Œuvre au noir*, 1968), Marguerite Duras, parfois rattachée à la mouvance du nouveau roman, (*Moderato cantabile*, 1958 - *L'amant*, 1989), Albert Cohen (*Belle du seigneur*, 1968), Michel Tournier (*Vendredi ou les limbes du Pacifique*, 1967 - *Le Roi des aulnes*, 1970) ou JMG Le Clézio (*Le procès-verbal*, 1963 - *Désert*, 1980).

Conclusion

La littérature française du XX^e siècle présente des facettes nombreuses et de grands écrivains qui ont été souvent couronnés par le Prix Nobel de Littérature (1901 Sully Prudhomme, 1904 Frédéric Mistral, 1915 Romain Rolland, 1921 Anatole France, 1927 Henri Bergson, 1937 Roger Martin du Gard, 1947 André Gide, 1952 François Mauriac, 1957 Albert Camus, 1960 Saint-John Perse, 1964 Jean-Paul Sartre, 1969, Samuel Beckett - Irlandais mais son œuvre est écrite pour l'essentiel en français, 1985 Claude Simon) ; mais leur nombre se raréfie (seulement un dans les trente dernières années). Le poids international de la littérature française s'amenuise et les traductions en langues étrangères semblent également marquer le pas, par exemple 2% de livres français traduits aux Pays Bas contre 23% pour les textes anglais, et trente fois moins de traductions françaises au Japon aujourd'hui qu'il y a trente ans.